

RÉSUMÉ - CHAPITRE 1 - ROMÉO HACHÉ ¹

Cette Mission a été fondée dans la ville de Montréal, Québec.

De la Naissance du Fondateur à venir jusqu'en 1904, (comme le Christ), ce fut la vie privée du Maître. Nous avons été capables d'avoir quelques témoignages de personnes fiables concernant la période de la Naissance d'Eugène Richer dit La Flèche allant jusqu'en 1904.

Julia² avait un autre fils qui était remarquable dans sa conduite, appelé Israël, qui devait, quelques années après, aider à son frère Eugène dans la mission qu'il avait à accomplir. Voilà pourquoi elle dit, juste un peu de temps avant de mourir: "Dans ma famille j'ai deux grands hommes, Israël et Eugène, mais le plus grand est Eugène; je le savais dès Son Enfance."

Israël, de son côté, recevait beaucoup de songes et de visions de la part de la Sainte-Vierge qui l'instruisait sur les réformes qui devaient être apportées; et il était loin de savoir que ces instructions données par esprit venaient de son frère Eugène. Eugène Richer dit La Flèche, qui connaissait entièrement la nature humaine par l'Esprit-Saint qui était en Lui, savait bien que la meilleure manière pour avoir l'aide de Son frère Israël était de lui donner des songes et des visions qui sembleraient venir de la Sainte-Vierge, car autrement, Israël n'aurait pas accepté d'instructions de la part de son frère plus jeune que lui, parce qu'Israël se croyait porteur d'une mission réformatrice et ne voyait pas l'obligation de prendre des ordres d'Eugène.

Eugène Richer dit La Flèche commença Sa Mission dès 1904, en voyageant incognito à travers le Canada et les États-Unis, en rendant service ici et là, et en faisant des guérisons.

¹ 8 avril, 1905 - 29 oct., 1993

² Madame Jean-Baptiste Richer dit La Flèche, née Julia Guimond

Eugène référait ou remettait toute Honneur et toute Gloire à Dieu seulement, se considérant comme une chair et un esprit soumis qu'à la Volonté de l'Esprit-Saint seulement. Véritable modestie qui le grandit d'avantage à la vue de tous. Car disait-Il: "Si l'Esprit-Saint ne le dit pas à Eugène, Eugène ne le sait pas".

Rappelons-nous, lors d'une assemblée de la Mission, la Sous-Majesté, Serviteur Adélaré Théorét sous le coup d'élan d'élévation vers Dieu, il se jeta à genoux devant le Maître pour demander Sa Bénédiction. Le Maître le prit par le bras, le tenant d'une main et de l'autre pointant vers le Ciel et disait ces paroles: "Pas devant Moi, (en le relevant) mais devant Dieu seulement". Le même geste fût posé chaque fois qu'un membre se prosterna devant Lui.

La ville de Montréal fut le Berceau de la Mission car tous ses membres étaient résidents de Montréal, sauf quelques exceptions. Une phrase que le Maître aimait à répéter à plusieurs de ses Serviteurs ou à des membres, est que, "Le livre de Montréal ne devrait jamais se fermer".

La Mission de l'Esprit-Saint était présentée au Pape Pie X au cours de l'année de 1914. Ce pape décéda³, et après son décès, cette dernière fut de nouveau présentée au Pape Benoît XV vers la fin de l'année 1914 et le début de 1915. (Voir les premiers Documents qui furent préparés et présentés aux deux papes Pie X et Benoît XV par l'Abbé Jean-Aimé Godbout, assisté par Israël Richer, le frère d'Eugène Richer dit La Flèche).

Cette Mission fut présentée sous le vocable de: Mission de Notre-Dame du Sacré-Coeur de la Régénération. Beaucoup de gens trouveront ce fait très bizarre, mais en voici l'explication. Nous savons que pour représenter ou présenter quoi que ce soit au Vatican, il faut lui donner une forme et un aspect religieux et dans tout le décorum voulu. C'est pour cette raison que l'Abbé Jean-Aimé Godbout, O.M.I, fut celui qui dirigea et composa les documents de présentation sous la dictée du Maître et de son frère Israël, en plus d'être aidé par le frère Fortin des Clercs St-Viateur de Montréal, Québec.

L'Abbé Jean-Aimé Godbout était de Magog, Québec. Le frère du Maître passa au Vatican comme le valet (loquais) de l'Abbé Jean-Aimé Godbout. Ce dernier entra au Vatican avec les premiers documents placés sous la toge de sa soutane afin de ne pas soulever des soupçons de la part des Gardes Pontificaux et des membres du Haut-Clergé installés au Vatican.

Après une attente de dix-huit mois (de 1913 à 1914), une première audience fut tenue auprès du Pape Pie X et du consistoire du temps, celui-ci composé d'au moins soixante et dix cardinaux. Entre chaque audience, il y eu beaucoup de tergiversations pour si oui ou non l'on devait porter attention aux demandes que le Fondateur et son frère Israël présentaient devant tout le consistoire.

³ Pie X mourut empoisonné par son secrétaire Merry Del Val. Voir *Témoignages* page 130

Disons-nous que les audiences furent très laborieuses dû au fait que le Consistoire, composé de vénérables cardinaux conservateurs des anciennes coutumes, ne pouvait accepter les réformes à faire dans l'ensemble de l'Église afin que cette dernière revienne aux sources des Paroles du Christ.

Sur la dureté opiniâtre des cardinaux, le pape Pie X, se levant debout devant tout le Consistoire réuni, leva sa barrette en prononçant les paroles suivantes avec une peine immense devant l'obstination des cardinaux à ne pas accepter les demandes présentées par le frère du Maître. "Israël, dit le pape, "si c'est de Dieu, Elle (la Mission) passera." Les cardinaux répondirent: "Si votre Sainteté accepte cette Mission, nous démissionnerons en bloc."

C'est sur ce ton que se terminèrent les audiences auprès du Consistoire. Ce fut vers la fin de 1914. Dans l'intervalle le pape Pie X décéda⁴. La devise de ce pape était: "Tout restauré dans le Christ". Il n'y a pas de hasard comme le Maître aimait à le répéter. La Providence voulut que la Mission fut présentée sous le vocable de Mission de Notre-Dame du Sacré-Coeur de la Régénération, donc l'homme, comme à l'instar du Christ, devait être régénéré dans et comme le Christ, "tout restauré dans le Christ".

Après la mort du pape Pie X, le pape Benoît XV avait pour devise: "Religion dépeuplée".

Le pape Benoît XV reçut en audiences multiples le frère du Maître, Israël et l'Abbé, Jean-Aimé Godbout pour enfin refuser la présentation de la Mission de l'Esprit-Saint.

Ces derniers quittèrent Rome pour revenir à Montréal, Québec. Ainsi se termina le travail que devaient faire ceux-là pour faire reconnaître la valeur du Message de Dieu par le Consistoire de Rome. Le Fondateur de la Mission et son frère Israël se rencontrèrent tous les deux à plusieurs reprises. Lors d'une assemblée de la Mission, le Maître demanda à Israël ses intentions concernant la continuation de la Mission conjointement, malgré que le Haut-Clergé à Rome comme à Montréal ne voulurent point entendre ce que Israël et Eugène leur présentait.

Israël s'y refusa en disant que ses convictions étaient toujours les mêmes envers et sur la valeur de l'Infaillibilité du pape, envers tous les sacrements et les coutumes établis au Sein de l'Église, et un bon jour, au cours d'une assemblée chez M Yon sur la rue St-Denis au début de 1915, Israël coupa court et retourna à l'Église en entraînant plusieurs membres avec lui.

Au moment de la rupture, laquelle fut la première division majeure qui décida du sort de la Mission, le Maître dit à son frère: "J'ai une Mission à accomplir, Moi, je continue, prends ton chemin, Moi je suis le mien et j'irai jusqu'au bout".

En ce temps-là plusieurs personnes suivaient les assemblées. En voici quelques noms: Messieurs Lessard, Hurtibisé, les demoiselles Léger, M et Mme Jean-Baptiste Lord, Mme

⁴ empoisonné

Veuve Comeau, M Yon, Mlle Goné, M Duquette. De la période de 1913 à 1916, beaucoup d'autres membres se joignirent à la Mission tel M et Mme Joseph-Mariam Haché, Laurette ma soeur et moi-même Roméo Haché, M Omer Leduc et sa famille, M Magloire Gosselin et sa famille, M. Louis Gosselin, seul, M Xavier Gosselin et sa famille, M Adélard Théorêt et son frère Hector avec leur famille, M David Gosselin (fils de Magloire Gosselin) et sa famille, M. Isaïe Boyer et sa Dame. Ensuite se joignirent à lui ses deux fils - Isaïe qui se maria dans la Mission avec Mlle Simone Martin et Charles qui épousa Mlle Rose Anna Carter. Il y eu la famille de M Joseph Ouimet qui tint les assemblées chez lui sur la rue Clarke et j'en passe.

Comme il est écrit plus haut, au retour à Montréal d'Israël Richer, le Maître, Eugène Richer dit La Flèche, lui demandait donc de continuer la Mission avec lui. Le Maître lui disait: "que la Vierge Marie et Son Fils, Jésus, leur demandèrent de continuer en laissant de côté toutes les transgressions tel que pratiquées au sein de l'église catholique, prier et s'agenouiller devant des statues et images dites saintes, de croire à l'infailibilité du pape, la non-observation du Sabbat, préférant faire du 1^{er} jour de la semaine (le dimanche) le jour du Seigneur, ignorant par le fait que le Sabbat fut institué le Septième Jour.

Nous disions donc qu'Eugène Richer dit La Flèche demanda à son frère Israël ses intentions au niveau de la Mission. D'après la réponse d'Israël, disant qu'il retournerait à l'Église, le Maître affirma qu'il continuerait dans ce que Dieu Lui avait demandé d'accomplir, et dès ce moment, la Mission prit le nom de: Mission de l'Esprit-Saint, au lieu de continuer sous le vocable de: Mission du Sacré-Coeur de la Régénération.

Lorsque mon père, M J.M. Haché rencontra le Maître, ce fut le 3 juin 1914, à 11h30 du matin. Le Maître avait quarante-trois ans et M Haché en avait quarante-deux.

En ce temps-là le Maître demeurait sur l'avenue de l'Hôtel de Ville, au sud de l'avenue Mont-Royal à Montréal, Québec. Il était gardien au Bureau Chef des Postes du Canada, situé rue St-Jacques, angle de la rue St-François-Xavier. En 1915, la Banque de Montréal située au côté est du Bureau des Postes, rue St-Jacques, face à la Place d'Armes, fit l'acquisition du Bureau des Postes et le fit démolir pour ériger un haut édifice au même endroit mais adjacent à la banque elle-même.

Ainsi disparu un endroit historique du Vieux Montréal et aussi un souvenir de l'endroit là où le Maître travaillait.

En ce temps-là le Serviteur Alphonse Gosselin portait, en religion chez L'Ordre des Frères de St Gabriel d'Arthabaska, le nom de: "Frère Aurélius". Notre frère Alphonse venait tout juste de se joindre à la Mission. Il n'avait qu'à prononcer ses voeux en religion lorsqu'il rencontra le Maître et après plusieurs entretiens avec M David Gosselin et M Magloire Gosselin, Témoin, conjointement avec le Maître, il décida de défroquer.

Le Maître ne souffla mot à personne de ce qu'il avait accompli sur la Place d'Armes. Toutefois plusieurs jours passèrent depuis cette Manifestation, et lors d'une assemblée

de la Mission qui avait lieu chez M Magloire Gosselin, Serviteur-Témoin, une Dame Lévesque et son amie s'amènèrent à l'assemblée et demandèrent à parler au Maître. (Il est à remarquer que ces deux dames mentionnées plus haut n'étaient jamais venu à la Mission et après cette première fois elles nous quittaient pour ne plus revenir.)

Au moins une cinquantaine de membres étaient réunis à l'assemblée. Ces dames dirent au Maître: "C'est vous qui avez ressuscité un homme mort sur la Place d'Armes, voilà quelques jours passés! Nous étions là au même moment". Aussitôt leurs témoignages rendus, elles quittèrent l'assemblée.

Nous pouvons s'imaginer la surprise sur toutes les figures des frères et soeurs réunis. Tous s'empressèrent auprès du Maître et lui dirent: "Comment, Maître, vous nous l'aviez pas dit?" et le Maître de répondre: "Je vous avait dit que l'Esprit-Saint nous donnait une résurrection en rapport avec la conversion de notre frère Alphonse Gosselin. Je n'ait dit à personne ce qui est arrivé afin que tous puissent reconnaître que ce n'est pas selon la chair que je parle, mais bien par l'Esprit-Saint qui a daigné Se manifester.

Au cours d'années tourmentées par les persécutions de toutes parts, tout en faisant son travail comme Gardien au Bureau des Postes de Montréal, Eugène Richer dit La Flèche prit chambre et pension chez un de nos frères M Jean-Baptiste Lord qui comme le Maître, travaillait au même endroit. Le Maître se logea chez M Lord afin d'être un peu plus retiré, vus les troubles qui existaient entre Lui-même, son épouse et sa fille unique Eugénie, ces dernières étaient soudoyées par certains membres du clergé à Montréal, notamment le père Adam.

Au temps que le Maître pensionnait chez M Jean-Baptiste Lord, ce dernier demeurait rue Simard (aujourd'hui Cartier) au nord de l'avenue Mont-Royal est, Montréal, et c'est par l'entremise de M Lord que M J.M. Haché rencontra pour la première fois Eugène Richer dit La Flèche.

M J.M. Haché rencontra le Maître, chez M Jean Baptiste Lord, en faisant la livraison du Bulletin Paroissial de La Ligue du Sacré-Coeur de Jésus, au cours de son travail pour les oeuvres de la Paroisse de l'Immaculée-Conception, coin des rues Rachel et Papineau à Montréal. M. J.B. Lord et M J.M. Haché demeurait à quelques maison de distance.

En ce temps-là la Paroisse de l'Immaculée-Conception couvrait tout le territoire de la rue Rachel et Papineau en passant au-delà des voies de chemin de fer Pacifique Canadien, pour aller vers la rue De Laroche descendant vers la rue Ontario dans l'est.

Ce fut après que M Lord eut parlé à M Haché au sujet de la Mission que ce dernier accepta l'invitation de rendre visite au Maître. M Haché connu le Maître et conversa avec lui. M. Lord aimait à répéter à M Haché que chez lui demeurait un homme qui parlait de Dieu, et que certainement cela lui aurait plu de l'entendre et c'est au moment de cette rencontre que M. Haché constata la façon qu'Eugène Richer dit La Flèche parlait et s'exprimait.

(À propos de Noël) le Maître en profita pour commenter sur l'arbre de Noël qui était décoré dans la demeure d'un de Ses Témoins, M. J.M. Haché en décembre 1916. Le Maître fit des commentaires sur toutes les couleurs dont était entouré l'arbre de Noël disant entre autre. "Le sapin qui servait de symbole était un "immortel", en Anglais, un "Evergreen" dont la verdure dénotait la vie, la jeunesse". Enfin Il s'arrêta longuement sur l'étoile brillante qui était accrochée au faite de l'arbre.

Le Maître, ce soir-là, discoura pendant plus d'une demi-heure, et quelques semaines après cette assemblée, le Maître présenta à Mme J.M. Haché et à Mme Zoé Sicard le Cantique "Enfant, vois-tu bien cette étoile", pour y adapter les paroles avec la mélodie que nous chantons présentement et c'est le Maître lui-même, qui fit noter la musique par Mme J.M. Haché, qui était musicienne et avait été organiste pour l'église de St-Pierre Claver à Montréal, Québec au cours des années 1913-14.

Une marque que l'on verra sur Lui à son retour sera la Plaie au côté gauche qu'Il a reçu lorsque le soldat Lui transperça le coeur quelques instants avant qu'Il expira sur la Croix. Le Maître dira que la seule marque et aucune autre que celle qu'Il portait à son côté gauche restera celle qui l'identifiera devant tous. C'était la signature de son identité avec le Christ qui, Lui, l'a reçu sur la Croix.

Un dimanche soir, lors d'une assemblée tenue chez M. J.M. Haché, le Maître était présent ainsi que tous ses Serviteurs. Après que le Serviteur Hector Théorêt eut terminé son discours, il invita le Maître d'adresser la Parole. Le Maître fit un très beau discours sur la Régénération du Monde par le Sein de la mère, avec l'aide de Dieu, et à un moment donné, le Maître s'arrêta en disant: "Ce soir, il vous sera donné de voir, d'être témoin de ce que le Monde aimerait voir.

C'est la Plaie dont le Christ reçu au Calvaire par l'épée du Centurion" et, en appelant Sylvestre Talbot (jr.), fils de Sylvestre Talbot, le Maître ouvrit sa chemise et devant l'assemblée entière, Il découvrit sa Plaie. Il demanda à Sylvestre Talbot, fils, de la toucher. Sylvestre toucha la Plaie de ses doigts et pendant que se déroulait ce tableau, le Maître prononça des paroles de recommandations et prophétiques tel que: "Sylvestre, saches que tu vois ce soir, et que tu touches la Plaie du Christ, cette Plaie que tant de gens auraient aimé toucher, mais ne pouvant pas, vue que le Christ est décédé depuis des siècles. Il leurs fut interdit, mais toi, tu peux te dire d'être gratifié par l'occasion d'y toucher. Maintenant, fais en sorte que tu tienne à, et reste dans, la Mission, et qu'aucunes influences ne t'éloignent de la Mission, que ce soit tes parents, tes amis, les honneurs, la richesse, les déboires et les épreuves, parce que tu est témoin et tous ceux de l'assemblée ici présents. C'est une occasion rare de voir Ma Plaie et rappèles-toi de ne pas l'oublier. Il te faut mourir à ta chair, à tes défauts et encore que rien ne te détourne de Moi".

Ici, vous dire l'étonnement de tous et de moi-même, puisque j'étais à quelques pieds de distance, et quoique jeune, j'en fus ému, et encore avec tous je remerciais Dieu d'avoir été témoin.

Selon des proches de Julia Richer, la mère du Maître, elle avait en sa possession certaines décorations de noblesse française venant de son époux qui était un descendant de la lignée d'un des Roi de France (Plamondon), soit Louis XIV ou XV. Il y a même un département dans la France qui porte un des noms du Maître, soit "LaFlèche", d'où l'origine du nom du Maître: Eugène Richer dit LaFlèche.

Au cours des années 1915 à 1925, j'ai eu connaissance avec d'autres frères, de quelques consécérations de Serviteurs. Ces consécérations furent faites sur l'ordre du Maître. Lors de ces consécérations, le Maître déposait son manteau sur les épaules du nouveau Serviteur, lui conférant le Ministère et Son pouvoir et Son autorité.

A plusieurs occasions le Maître fit des onctions avec du pain, ou du sel en prononçant des paroles appropriées à la cérémonie. Les Témoins, après leur consécration, nous racontaient que le Maître les avait oint avec du pain sur le coeur, la bouche, le nez, les yeux, et sur oreilles en leur disant: "D'avoir un coeur pur, que leurs bouches rendent témoignage de l'oeuvre de Dieu, que seule la Parole, la vérité et la défense de Dieu et de Sa doctrine soient ce qui doit sortir de leurs bouches. Que leur sens ophtalmique (nez) respire que l'Esprit-Saint, pour qu'aucunes influences ou microbes (au sens de Dieu) ne s'y infiltrent. Que leur yeux ne servent non seulement à éclairer leur corps, mais que leur yeux voient l'erreur où elle se trouve et qu'ils soient le guide des âmes dans la droiture et qu'ils voient la Manifestation là où elle se trouve et par leur bouche en rendre témoignage pour la plus grande gloire de Dieu. Enfin, que leur oreilles n'entendent que l'Appel de l'Esprit-Saint et Son enseignement, et que leur sens de l'ouïe leur aident à entendre et comprendre les volontés de Dieu et les mettent en pratique".

Lors d'autres consécérations de Serviteurs, le Maître déposa du sel sur la tête et à la plante des pieds. Comme le Christ disait: "Vous êtes le sel de la terre, si le sel s'affadit, il n'est plus bon qu'à être foulé par les pieds des hommes". Et le Maître disait à ceux qui recevait: "Faites en sorte que l'Esprit-Saint ne s'affadisse jamais en vous!"

A la Sous-Majesté, le Serviteur Adélard Théorêt, lors d'un jour du Sabbat chez M. Omer Leduc, le Maître, fit couché le Serviteur face contre terre sur un drap blanc. (Ceci se passa quelques temps après que la Sous-Majesté eut reçu le Pardon lors du 17 du mois d'août 1917.) Le Maître lors de cette cérémonie de soumission, prononça les paroles suivantes: "Mon Serviteur ayant la face contre la terre sera un exemple pour tous. Que chacun devant Dieu, comme Mon Serviteur, devra mourir à ses défauts, à sa chair et à l'esprit qu'il a reçu du Monde et renaître avec un esprit venant de Dieu, et devra avoir une chair adéquate pour être le Temple de l'Esprit-Saint. Qu'en aucun temps l'intransigeance de la Loi sera le lot du Serviteur et de tous pour la plus grande gloire de Dieu et que le Nom de l'Esprit-Saint domine sur le monde entier." Après que le Maître eut relevé Son Serviteur, Il le prit dans Ses bras comme un bon père à son enfant; Il fit l'accolade à la Française.

Comme déjà mentionné, le Maître profita pour dire aux frères et sœurs de la Mission que ce Pardon était une faveur spéciale que l'Esprit-Saint prodiguait au Serviteur repentant, mais que le Jour du Pardon devait être que le 17 avril de chaque année.

Lors du premier 17 avril⁵, le Maître choisit une personne parmi les frères et soeurs présents à l'assemblée. Il lui applique l'imposition des mains accompagnée de la Communion avec le pain et le vin. Ce geste fut répété à chaque 17 avril depuis. Le Maître explique son geste comme étant le moyen de donner le Pardon à tous les membres qui ne peuvent assister au Pardon à cause de maladie ou de circonstances complètement incontrôlables et ceci seulement pour les incapables d'être présents. Autrement, nous devons être présents à l'assemblée lorsque le Pardon est donné par les Serviteurs.

⁵ 1917

R. B.

RÉSUMÉ CHAPITRE 2 - ROMÉO HACHÉ

Le Maître de dire à plusieurs serviteurs et membres de la Mission, qu'en arrière des glaces il y a un pays merveilleux. Mais en attendant, il est un fait qui existe, qu'il est impossible de traverser au-dessus des glaces. (Une preuve; dans les années 1925-1963, certains explorateurs ont tenté l'expérience avec des moyens moderne tel que l'avion pour aller au Pôle sud. La boussole devint folle à tel point que toute navigation aérienne est devenu dangereuse, l'aviateur ne pouvant pas se guider sur son compas à cause des perturbations magnétiques et des vents violents, accompagnés de neige où la vue de l'homme était nul devant ce ciel blanc ou gris. Et la terre était couverte d'un blanc éblouissant, etc. Il en est de même pour le Pôle nord. Tous ces phénomènes sont autant d'empêchements pour que l'homme ne puisse traverser cette barrière naturelle que Dieu ferma à l'homme pécheur.)

Le Maître-nous fit les révélations suivantes: "Que le soleil n'était que le reflet du feu qui existe sous la terre et que le firmament agit comme une loupe qui réverbèrent sur la terre ce feu immense qui est le reflet du feu sous la terre." Celui-ci nous apporte la chaleur, voire même la sécheresse, laquelle, d'après le Maître: "Brûle l'homme et la terre".

Ce fut quelques semaines après le Noël 1916, que le Maître composa le cantique "Enfant vois-tu bien cette étoile?"

Auparavant, le Maître composa le cantique "Au-dessus de la Terre".

Lorsque la Mission fut présentée à Rome pendant les années 1913-15, il est fait mention dans les documents rédigés par l'Abbé Jean-Aimé Godbout, "Que si le clergé accepterait la Mission présentée, la guerre qui devait arriver ne serait point en branle". Comme cette Mission ne fut point acceptée par les deux papes régnants, alors la guerre fut déclarée.

Le prochain témoignage est fautif. Roméo Haché était à Montréal lorsque le Maître quitta l'île.

L'homme propose et Dieu dispose: Pour l'occasion du 17 avril 1923, Gustave Robitaille fit confectionner un grand manteau royal rouge doublé en dedans d'un beau matériel blanc. Il fit faire une couronne couleur or. Tout ceci devait être porté par le Maître lui-même, lors de l'assemblée.(????????????????????)

Toutes ces choses étaient gardées en secret dans la toiture de la grande maison. Le Maître avec cinq autres personnes quitta l'Île pendant la nuit, à deux heures du matin pour se rendre à San Francisco. (*Note: vers 1:15 A.M. Lundi 3 avril, avec Gustave Robitaille, Antoine & Bertha Gosselin, Adélard Giasson, Éloi Laporte. Destination inconnue de tous les passagers, sauf le Maître, qui les dirigea vers Los Angeles.*)

Gustave revint sur l'Île afin de continuer les exercices de chants pour le 17 avril 1923. Gustave était bien désappointé que le Maître ne serait pas avec nous pour fêter son jour d'anniversaire. (*Note: Gustave a reçu son Pardon en route vers la Californie.*)

L'APPLICATION DE LA CONSCRIPTION AU CANADA LORS DE LA GUERRE MONDIALE (1914 - 1918). CETTE CONSCRIPTION FUT APPLIQUÉE LE 7IÈME JOUR DU 7 IÈME MOIS DE L'ANNÉE 1917.

Le Maître demeura chez le Serviteur-Témoin J.M. Haché entre 1917-1918. Vers la fin de février 1918, il a prédit à un de nos frères, M. Armand Laporte, Serviteur, qu'il serait saisi par la police militaire, ainsi que ses deux cousins, les Messieurs Antoine et Prime Breault.

M. Armand Laporte quitta Ottawa et se rendit à Lavaltrie afin de rejoindre ses deux cousins. Le samedi, 9 mars 1918, deux voitures occupées par six sergents recruteurs (3 dans chaque) s'arrêtèrent devant la demeure de M. Siméon Breault à Lavaltrie. Les trois hommes furent arrêtés et amenés à Montréal, là où il demeurèrent aux casernes militaires appelées "Baraques de la rue Peel". (Sur le site de cette baraque fut construite l'hôtel Sheraton Mount-Royal.)

Ils furent questionnés, dont voici quelques questions rapportées par nos trois frères à leur retour parmi nous:

1-. Quelles sont les raisons qui vous empêchent d'aller combattre pendant la guerre?

Réponse: Notre conscience nous défend de tuer!

2-. Pourquoi refusez-vous de signer?

Réponse: Notre conscience nous défend de signer quoique ce soit. (En ce temps-là il fallait signer la carte nationale).

Sur l'insistance de la part de nos frères à ne pas signer et à ne pas embaucher le pas avec les autres, il leur fut intimé: "Si vous persistez ne pas signer et à ne pas vêtir l'habit militaire, vous serez envoyés en Europe et vous serez fusillés".

Et notre frère M. Prime Breault de répondre, en ouvrant le devant de sa chemise "Pourquoi aller en Europe pour nous fusiller; pourquoi ne pas le faire tout de suites. Tout aussi bien de nous tirer une balle par ici que de nous envoyer en Angleterre pour faire la même chose.

Il y avait un médecin du nom de Prévost, parmi les officiers militaires. Il avait fait plusieurs tentatives de vacciner nos trois frères malgré leur refus à chaque fois. Ce docteur donna ordre à ce que les trois "Chapeaux de paille" ne paradedent plus devant lui car la réponse était toujours **"Non! Notre conscience nous le défend"** ; et nos trois frères furent incarcérés en prison.

Pendant ce temps-là, Mme Antoine Laporte et Mme Siméon Breault (mères des trois chapeaux de paille) venaient visiter le Maître qui demeura chez-nous pendant la guerre, afin de s'enquérir des nouvelles de leurs fils. Le Maître les encouragea jusqu'au temps qu'il mit un arrêt en disant aux mères éplorées: "Il faut que vos garçons soient libérés".

M. Antoine Gosselin fut consacré Serviteur par le Maître (*Note: par le Prince, Gustave Robitaille, Juillet/Août 1922 sur l'Île*). Au cours d'un voyage, le Maître changea son nom à André Grenier.

Lorsque le Maître avait fini son travail au Bureau des Postes, Il se rendait à l'assemblée, là où elle se tenait ce soir-là, soit chez Mlle. Gony, M. Yon ou autres. Les employés du Bureau des Postes qui agissaient comme gardiens étaient vêtus comme le Maître l'était; un pantalon bleu très foncé avec un biais noir cousu sur la couture extérieure du pantalon, une chemise blanche avec col et un manteau noir avec un collet genre uniforme de policier attaché avec des agrafes. Ils portaient le képi de même que l'uniforme.

Le rebord du collet était juste assez haut pour qu'un peu de la chemise blanche paraisse, et à première vue, cela donnait l'illusion que le Maître portait une soutane ou un habit d'un ministre protestant. C'est pourquoi le clergé ou les gens qui le voyaient pensaient que le Maître était un faux prêtre. Voilà l'origine du sarcasme de leur part. Mais nous savons que c'était un faux jugement.

Les assemblées en ce temps-là duraient au moins deux heures et lorsque aucune correspondance venait de Rome de la part d'Israël Richer, le Maître tenait toute l'assemblée, et lorsqu'il était retenue par son travail, Mlle Gony, M. Yon ou d'autres lisaient dans les Documents dont l'original était à Rome. Après la fermeture de l'assemblée, les gens continuaient à discuter et plusieurs heures s'écoulaient avant leur retour à la maison.

Comme nous le savons, le Maître connaissait l'avenir. Un jour Il rendit une visite chez nous et en voyant mon frère Albert, le serra dans ses bras en disant: "Crée beau garçon!" Le Maître quitta la maison et partit en voyage pour Ottawa rendre visite à notre frère Viateur Goddard et sa dame. Il revint deux semaines plus tard et ma mère, Mme J.M. Haché, lui annonça la mort par noyade de mon frère Albert, le 4 août 1914. Le Maître de répondre: "Je le savais". (*Note: 6 Août, sur l'enregistrement de décès*)

Nous disions dans d'autres chapitres de cet écrit qu'Eugène Richer dit LaFlèche faisait l'élevage de moutons sur sa terre à St-Cloud (*St-Claude*). Il vendait la chair et la laine de ces moutons et retirait suffisamment pour vivre. Avec beaucoup d'efforts et de l'économie, Il amassa une somme d'environ \$18,000.00 (*approx.*). Il fit des transactions à Montréal, Québec: Il fit l'acquisition de plusieurs propriétés, une sur la rue Coloniale et une sur l'avenue de l'Hôtel de Ville. Plus tard Il fit deux autres acquisitions: sur la rue Atlantique et sur la rue St-Urbain.

Cette propriété rue St-Urbain devint la propriété de notre frère M. Alexandre Beaulieu, comprenant un enclos de bois qui servait comme jeu de croquet. Ensuite, le Maître y fit ouvrir un étal de boucher qui fut tenu par notre frère Omer Leduc. Lorsque le Maître fit discontinuer le commerce, l'enclos de bois fut transformé en salle d'assemblée et la Mission sortit des maisons privées pour s'y installer.

Monseigneur LePailleur était curé à L'Enfant Jésus du Mile-End et aussi un de ceux qui persécutaient le Maître par toutes sortes d'intrigues afin de faire diminuer le Maître aux yeux des pionniers de la Mission, lesquels démontraient beaucoup d'intérêt à ce qu'il enseignait. Ces pionniers, à mesure qu'ils s'intéressaient à l'Enseignement, en retour, se détachaient de l'Église Catholique. C'est ce monseigneur qui disait un dimanche matin: "Ce qui est déplorable dans cette Paroisse, c'est de voir nos meilleurs paroissiens délaisser l'Église pour suivre un nommé Richer qui dit recevoir de Dieu, par la Sainte-Vierge, des Révélations qui lui commande de sauver l'humanité en donnant une bénédiction aux futures mères afin que leurs enfants viennent au monde de la même façon que Jésus fut né. Ce sont des singeries, c'est un fourbe et un menteur. Voir si Dieu va se révéler à un homme par la Sainte-Vierge, c'est contre la Doctrine de l'Église". Il avait raison de s'inquiéter, car parmi ces membres qu'il perdait, plusieurs étaient auparavant impliqués sérieusement dans l'Église. Entre autre, il y avait la famille d'Xavier Gosselin et M. Jean Baptiste Lord qui étaient membres du Tièrs-Ordre et les épouses de ces deux hommes étaient Dame de Ste-Anne. M. J.M. Haché était chef-ordonnateur de la Ligue du Sacré-Cœur à l'Immaculée-Conception pour tout le Canada catholique.

Concernant les persécutions du clergé envers le Maître et les membres de la Mission; nous avons en main une lettre écrite de la main de l'Abbé Jean-Aimé Godbout mentionnant ce qui suit "Comment est-ce que le curé de l'Enfant Jésus de Mile End, monseigneur LePailleur peut-il voir l'action de Dieu en M. Richer et ses membres en les persécutant. A chaque fois que je chante la messe je demande au Père Éternel de faire et d'aider M. Eugène Richer et ses membre afin que la Mission passe au Vatican et dans le Monde."

Nous savons déjà que c'est l'Abbé Godbout qui a rédigé les premiers documents qui ont servi pour présenter la Mission à Rome en 1914-1915. Le Maître a dicté à l'Abbé tout ce que renferme ces documents. Ceux-ci furent corrigés plusieurs fois avant d'être présentés. Le Maître disait aux anciens de la Mission: "Ceux-ci furent refusés par Eugène et Israël car ils n'étaient pas conformes selon ce que l'Esprit-Saint, par l'entremise de la Vierge Marie, lui dictait". Le malheur est que l'Abbé Godbout, le Frère Fortin et autres tentèrent d'y intercaler de l'enseignement Catholique, prétextant que le Vatican n'accepterait pas des documents tels qu'ils étaient écrits, selon ce que la mère de Jésus leurs dictait. C'est pourquoi qu'un jour le Maître et Israël, discutant avec l'Abbé Godbout sur ce sujet, lui intimèrent l'opinion que s'il ne voulait pas rédiger les documents de la Mission tel qu'ils avaient reçu l'ordre de la Sainte-Vierge, de laisser faire, qu'ils prendraient d'autres personnes même en-dehors du clergé s'il le fallait. Le Message devait être présenté tel quel. Après beaucoup de réticence, l'Abbé obéit aux deux Messagers du Ciel en se conformant à leurs désirs(????). Ces documents furent refusés à Rome, n'étant pas selon les directives, les dogmes, etc., du Vatican.

Nous mentionnons plus haut toutes les persécutions morales et le fait que les pionniers de la Mission subissaient la perte de leurs emplois, de leurs logements; tous étaient montrés du doigt comme étant des hérétiques par tous les paroissiens. Combien parmi eux quittèrent la Mission par l'influence de leurs parents et amis, de par les persécutions de toutes sortes.

Philippe Gosselin fut nommé Serviteur par le Maître lui-même durant la guerre 1914-18.

M. J. M. Haché assista à sa première assemblée sur l'invitation de M. Jean-Baptiste Lord. Ceci était au cours du mois de juin 1914. Il en fut très satisfait, disant: "C'est vraiment de Dieu, c'est ce que je cherchais depuis si longtemps". Il assista à plusieurs autres assemblées qui furent toujours tenues dans des maisons privées.